

10^e BIENNALE DE PARIS

La dixième Biennale des Jeunes à Paris est bien finie. Il reste le souvenir d'une visite, des actions dont certaines à mi-chemin entre le théâtre et le tableau-vivant.....et Marina Abramovic et Ulay qui tournèrent en rond avec leur camionnette,...pendant combien d'heures, de jours et de nuits.

Nous rapportons à part quelques aperçus photographiques, des notes, des textes de Marie Raymond, de Mike Parr, de Beke László sur Karolyi Zsigmohd, des travaux de Herkenhoff et de Didier Bay.

"Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir avant d'avoir ri". Ces mots de LA BRUYERE me reviennent à l'esprit au sortir de la Xème Biennale Internationale de Paris. C'est en deux parties qu'elle est présentée : Ville de Paris et Musée d'Art Moderne.

Une grande diversité s'y observe comme le chaos d'une adolescence qui sans doute précède l'expression d'une époque qui se cherche. Entre les deux parties sur la place qui les sépare, une rangée de fils à plomb - oeuvre de Yri Schwebler "The Big X". Des masses suspendues pointent vers le sol - comme pour chercher à établir la ligne juste - qui va de la terre à l'espace. Tous les pays représentés ont la même incertitude, jouent des valeurs, à la manière dont l'enfance simule les diverses formes de vision, d'hésitation, d'attitudes naïves !

Côté Musée, on y retrouve comme une synthèse les différentes tendances comme en raccourci.

De la tenue, une certaine dignité s'en dégage.

Toutefois, une incompréhension de l'oeuvre de Yves Klein de laquelle sont issus les principes.

Le désenchantement n'était pas son fait.

Le "Vide" une méditation sur l'Infini. Une prise de possession de l'Espace. Certes il y a l'expression de la vie, par cette oeuvre constitué d'un fil teinté de blanc et de noir, qui s'enroule de VIGGO ANDERSEN. Un symbole d'éternité de la vie, qui perce l'Espace par le mouvement. Un expression poétique - au moyen de la mécanique, fruit de notre Temps.

Yuri Schwebler, *The big X*



Marina Abramovic et Ulay

Il y a les monochromes blancs, ces grands espaces de pureté absolue de GERRARD MERZ. Enfin cette sorte de tombeau, constitué par une nappe d'huile de vidange, dans laquelle comme un miroir, se reflète le monde environnant. Des pensées ! Des pensées tristes. Où se trouve l'élan de la Jeunesse, l'appétit de Vie ? Les accords vers le futur, la Joie ? Que les jeunes générations semblent négliger, et que les artistes ont pour mission de perpétuer. N'y a-t-il pas l'amour exprimé de tout ce qui existe de beau ? Exemple : La "Victoire de Samothrace" recouverte de bleu par Yves Klein et le Globe terrestre et les corps humains entropomorphies ?

Seule l'angoisse se dégage de ces œuvres et le signalement de la misère du monde, malgré son ascension vers la perfection technique. Les vidéos expriment la vitesse qui brouille les êtres - et n'en discerne aucun. Un monde en raccourci. Les "feux" d'Yves Klein décelent des paysages, des Etres. Ici c'est une dure critique dont l'Espoir semble banni. Sans doute faut-il y voir un avertissement, une mise en garde vers les dangers qui nous menacent, mais ne souhaiterait-on pas trouver en parallèles des promesses de Vie ? Les Impressionnistes, les Fauves d'avant 1914 cherchaient la nature. Les Abstraits, les possibles, les inexprimés, les multiples possibles. N'y aurait-il pas un Espoir dans notre présent, de possibles accords pour accrocher le désir infini de la Vie ? Sans doute n'y a-t-il là qu'un pas, une recherche de contre-point, c'est à souhaiter.

L'Appel est sonore. Il doit y avoir un écho. L'envers d'un endroit à venir, peut-être un anthropomorphisme qui unirait l'Etre et les Astres en un Tout - ce qu'il doit être en fait.

